

Pourquoi écrit-on de l'uchronie ?

Éric B. Henriët

L'écrivain de fictions ou l'essayiste ont à leur disposition de nombreux outils et procédés et l'uchronie en est un. Cependant, tous n'y ont pas recours pour les mêmes raisons et dans cette étude, nous allons essayer de passer en revue les diverses motivations qui amènent les auteurs à se situer en Uchronie.

L'Uchronie historique ou expérimentale

L'uchronie étant une forme d'Histoire-fiction, nous commencerons donc par nous intéresser aux historiens de profession. L'historien collecte des faits, recoupe les données et élabore ensuite des hypothèses, des chronologies qui peuvent in fine être présentées par lui ou par d'autres dans des manuels comme de l'Histoire « officielle », « véridique ». Mais en fait, l'historien se doit en permanence de réviser son point de vue au fur et à mesure de la découverte ou de l'exhumation d'une nouvelle information. Il réalise un puzzle dont certaines pièces restent manquantes ou inaccessibles et ce, pour toujours. Cependant, ce puzzle s'il pouvait être totalement reconstitué s'avérerait univoque. En cela, l'historien se différencie du chimiste ou du physicien car il ne peut conduire d'expérience « à la paillasse » en changeant un paramètre pour étudier tel ou tel effet. Il sait pertinemment que certains faits lui demeureront toujours inconnus, qu'ils se sont pourtant produits d'une certaine manière immuable et que c'est la succession entière de tous ces faits qui explique la situation présente. L'historien peut ensuite faire de la prospective ou de l'anticipation se servant de sa connaissance du passé pour élaborer des projections de l'avenir. Mais en ce qui concerne sa matière principale, le passé qui est figé, la seule manière pour lui de lancer des expériences en parallèles dans plusieurs tubes à essais, est de recourir à l'uchronie. Dans ce cas, comme

l'écrit Denis Guiot, l'uchronie « permet à l'historien de réaliser des expériences mentales puisque l'expérimentation en laboratoire lui est impossible » et ainsi d'éviter « les pièges du déterminisme et de l'illusion téléologique » de l'Histoire¹.

Ainsi depuis plusieurs années déjà, fleurissent périodiquement aux Etats-Unis des anthologies regroupant plusieurs essais d'historiens, en général dans leur domaine de prédilection, qui « s'amuse » à imaginer des cours différents de l'Histoire et ainsi à réfléchir sur l'importance fondamentale ou non de tel événement ou de tel personnage historique. On peut citer par exemple *The Napoleon Options: Alternate Decisions of the Napoleonic Wars*² qui contient dix essais d'historiens anglo-saxons spécialistes de l'empereur ou encore *Rising Sun Victorious: The Alternate History of How the Japanese Won the Pacific War*³ où le très prolifique Peter Tsouras accompagné de plusieurs auteurs de science-fiction et d'historiens, explore toutes les voies qui auraient pu conduire le Japon à la victoire. L'éditeur Greenhill qui publie Tsouras a d'ailleurs créé une collection entièrement dévolue à cela.

Le précurseur en la matière est indubitablement John Collings Squire qui a publié en 1931 une anthologie de onze essais uchroniques *If, or History Rewritten*⁴ d'auteurs prestigieux et dont les titres parlent d'eux-mêmes :

Philip Guedalla : Si les Maures avaient gagné en Espagne

*G.K. Chesterton : Si Don Juan d'Autriche s'était marié avec Marie Stuart,
reine d'Ecosse*

H.W. Van Loon : Si les Hollandais avaient gardé la Nouvelle Amsterdam

André Maurois : Si Louis XVI avait eu un grain de fermeté

Hilaire Belloc : Si la charrette de Drouet était restée bloquée

H.A.L. Fisher : Si Napoléon s'était enfui en Amérique

¹ Dans *Faire de l'uchronie*, dans *Mouvance* n°5 (1981), disponible sur Internet : <http://www.noosphere.com/icarus/articles/>.

² Greenhill (2000).

³ Greenhill (2001).

Harold Nicolson : Si Byron était devenu roi de Grèce

Winston S. Churchill : Si Lee avait gagné la bataille de Gettysburg

Milton Waldman : Si Booth avait manqué Lincoln

Emil Ludwig : Si l'Empereur Frédéric III n'avait pas eu le cancer

J.C. Squire : Si on avait découvert en 1930 que Bacon avait écrit

Shakespeare

Squire précise dans son introduction à l'édition Viking de 1931 : « *Carlyle disait qu'un Indien du bord du lac Ontario ne pouvait lancer un caillou sans altérer le centre de gravité du globe. De la même manière, si l'Indien se retient de lancer des cailloux et s'occupe une seconde ou une heure à autre chose comme, par exemple, à composer un chant de guerre qui pourrait plus tard embraser une tribu jusqu'à la victoire, ou à tuer un colon dont le vote, s'il n'avait pas été tué, aurait inversé le résultat d'une élection, ou pleurer la femme qu'il vient juste de perdre, il est évident que le résultat de ses actes peut envoyer des vagues d'événements, générer des turbulences événementielles à travers le monde pour l'éternité.* »

Autre historien de renom, Toynbee, publie en 1934 trois essais uchroniques traitant du développement de la Chrétienté en Asie⁵, de la France devenue musulmane après la défaite de Charles Martel⁶ et de la découverte par les Vikings de l'Amérique du Nord⁷. A propos de la défaite de Charles Martel, un autre historien, Edward Gibbon écrit dans son *Decline and Fall of the Roman Empire*⁸ : « *Une colonne victorieuse avait marché un millier de miles du Rocher de Gibraltar aux rives de la Loire ; la répétition d'une telle distance aurait pu amener les Sarrasins aux confins de la Pologne et des Highlands en Ecosse ; le Rhin n'est pas plus*

4 Longmans, Green (1931) ; réédition augmentée *If It Had Happened Otherwise: Lapses into Imaginary History* chez Sidgwick & Jackson (1972).

5 *The Forfeited Birthright of the Abortive Far Eastern Christian Civilization*, dans *A Study of History*, Volume II (Oxford University Press).

6 *The Forfeited Birthright of the Abortive Far Western Christian Civilization*, dans *A Study of History*, Volume II (Oxford University Press).

7 *The Forfeited Birthright of the Abortive Scandinavian Civilization*, dans *A Study of History*, Volume II (Oxford University Press); les trois essais de Toynbee sont traduits en France, dans *L'Histoire un essai d'interprétation* (Gallimard, 1951).

infranchissable que le Nil ou l'Euphrate et la flotte arabe aurait pu faire voile sans un seul combat naval jusqu'à l'embouchure de la Tamise. On pourrait peut-être maintenant enseigner dans les écoles d'Oxford l'interprétation du Coran et ses commentateurs pourraient démontrer à un peuple circoncis la sainteté et la vérité de la révélation de Mahomet. » Ainsi l'uchronie est possiblement une fin en soi pour l'écrivain et nécessite un texte complet pour être développée correctement mais peut surgir également sous la forme d'une réflexion de quelques lignes dans une étude ou dans un essai qui d'apparence n'en fait pas son propos premier. En matière d'uchronie à vocation historique, le cas extrême est certainement l'essai de Robert Sobel, *For Want a Nail: If Burgoyne Had Won at Saratoga*⁹ qui comme son titre l'indique, part de l'idée que le général anglais Burgoyne vainc Gates le 17 octobre 1777 lors de la bataille de Saratoga. Mais là où le livre devient vraiment surprenant, c'est qu'il se présente comme un manuel scolaire avec notes de bas de page, citations et, comble de la perfection, une critique du dit livre par un collègue en désaccord avec le point de vue de Sobel, mais situé également dans ce monde alterné ainsi qu'une fausse bibliographie de plusieurs pages ! D'uchronie, le livre de Sobel devient ainsi objet uchronique.

Le recours à l'uchronie permet en outre de prolonger de manière élégante un débat qui agite les historiens depuis longtemps déjà. Sont-ce quelques hommes qui font l'Histoire ou à l'inverse l'Histoire qui fait les hommes ? Pour Denis Guiot¹⁰, « *basée sur l'événementiel et l'homme providentiel, l'uchronie est aux antipodes de la conception marxiste de l'Histoire qui considère le développement des forces productives comme la base du devenir historique.* » Exit Marx ! Et retour à la conception plus classique que ce sont quelques

8 Volume V, ch. LII (Londres : édition de 1994, page 445), traduit en 2 volumes chez Laffont, "Bouquins" sous le titre *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain, Rome* (tome 1) & *Byzance* (tome 2).

9 Macmillan (1973) réédité en 1997 avec une magnifique jaquette et une préface de l'auteur (Londres : Greenhill).

10 Dans *La Science-fiction*, MA éditions (1987), en collaboration avec Jean-Pierre Andrevon et George W. Barlow.

hommes qui font l'Histoire. Pierre Barbet n'est pas convaincu, lui qui considère qu'« *on peut envisager que quelques individus puissent échapper à l'histoire, mais le mouvement général demeure*¹¹. » Qui a donc raison ? Il semble bien que les uchronistes soient autant partagés sur cette question que les historiens. Stéphane Nicot et Eric Vial¹² prônent le consensus en notant que l'uchronie est naturellement influencée par ces deux courants opposés : « *L'uchronie reflète avec plus ou moins de bonheur deux conceptions de l'Histoire : celle, traditionnelle, qui l'a nourrie et sur laquelle elle s'appuie souvent pour créer un univers, et celle, influencée par les conceptions plus modernes des historiens héritiers de Braudel et de Marx, directement ou indirectement, qui insistent sur les phénomènes de « longue durée », les « forces profondes » ou les « infrastructures », qui restituent toute sa complexité à la causalité historique et qui rendent fort difficile de faire dériver d'un événement isolé une modification durable.* » Quoi qu'il en soit, l'uchronie est un formidable outil pour confronter ces idées et essayer de déterminer si tel ou tel événement fondateur (ce que le spécialiste appelle communément le *point de divergence* de l'Histoire) est :

- *Primo*, crédible (c'est-à-dire *réaliste*),
- *Secundo*, intéressant dans ses conséquences et donc dans ses développements historiques ou littéraires.

Jésus-Christ, Napoléon, Hitler sont typiquement ces hommes providentiels qui créent l'événement et nombreuses sont les uchronies à avoir joué avec le destin de ces hommes prolongeant leur vie, les rayant de l'Histoire, ou modulant leurs influences sur leur entourage. Sans Hitler à la tête de l'Allemagne, il y aurait peut-être bien eu une Seconde Guerre mondiale mais y aurait-il eu un holocauste juif ? Et si Jésus-Christ avait été brûlé, qu'en serait-il de l'influence de la symbolique de la croix sur l'Histoire¹³ ? Albert Einstein est un

11 Voir son interview dans *Présences d'esprits* n°7 (juillet 1995).

12 Dans *Les Seigneurs de l'Histoire* dans *Univers 1988*, anthologie chez J'ai Lu (n°2354, 1988). Cet article est disponible en ligne dans une version remaniée à l'adresse <http://www.noosphere.com/icarus/articles/>.

13 *Jésus au bûcher*, Seuil (2000).

autre homme providentiel de choix pour les uchronistes d'après 1945. Le thème « Et s'il n'avait pas inventé la théorie de la relativité ? » a donné naissance à de nombreux textes sans bombe atomique sur Hiroshima par exemple et où la guerre du pacifique se prolonge dramatiquement. Pourtant, cet homme providentiel-là est, comme tel, peu crédible. En effet, de nombreux savants travaillaient dans la même direction qu'Einstein, tel que Louis de Broglie pour n'en citer qu'un, et il semble acquis que la relativité aurait été trouvée à peu près à la même époque car c'était « dans l'air du temps. » Cela n'empêche pas J.-M. Lévy-Leblond de l'Université de Nice de se livrer à une sorte de « *Gedankenexperiment* » en Histoire des Sciences lors de la conférence qu'il a donnée à la Bibliothèque Nationale de France le 16 novembre 2005 et qui s'intitule *Et si Einstein n'avait pas été là ?* Pour le centenaire de la théorie de la relativité, le conférencier se livre devant son auditoire à un exercice surprenant et quasi-unique : il suit transparent après transparent projeté sur un écran géant d'autres pistes de recherches, certaines antérieures à celle suivie par Einstein, et invente des « *généalogies potentielles* » pour de nouvelles idées qui « *éclaircent et élargissent les interprétations et les conceptions relativistes de façon salutaire.* »

Néanmoins, que sont ces hommes providentiels face aux grandes épidémies comme les pestes ou la grippe espagnole ou face aux contingences de l'Histoire comme cette météorite qui aurait rayé les dinosaures de la carte il y a quelques 65 millions d'années ? Kim S. Robinson dans ses *Chroniques des Années Noires*¹⁴ décrit plusieurs siècles alternatifs de l'Histoire telle qu'elle aurait pu être si la peste noire avait décimé vers 1348 la quasi-totalité de la population européenne, laissant ainsi le champ libre aux civilisations non chrétiennes des Moyen- et Extrême-Orient. Harry Turtledove traite d'un problème sérieux, le racisme, dans son recueil de nouvelles *A Different Flesh*¹⁵ où Christophe Colomb découvre un Nouveau Monde peuplé de créatures, les Sims, correspondant à ce qu'aurait pu être l'Homo

14 Presses de la Cité (2003).

15 Congdon & Weed (1988).

erectus légèrement évolué. En revanche, les conquérants de la vieille Europe n'y rencontrent ni bisons, ni civilisations précolombiennes car Turtledove situe son point de divergence assez loin dans le passé : il n'y aurait jamais eu de migrations par le détroit de Béring et le continent américain serait resté isolé du reste du monde. L'évolution aurait ainsi suivi un cours différent. Les Sims, moins bons chasseurs que nos Amérindiens, ne seraient donc pas venus à bout de toutes les espèces du Pléistocène et il subsisterait aux Amériques au moment où l'homme blanc y débarque quelques mammouths, tigres à dents de sabre, mastodontes et glyptodons.

En sept nouvelles, Harry Turtledove nous rappelle toute la violence et le racisme de la conquête de l'Amérique par les Européens. Les Sims sont encore moins bien traités que les Peaux Rouges puisqu'en partie massacrés, mais également réduits en esclavage comme les Noirs importés d'Afrique et enfin cobayes utilisés dans la recherche contre le virus du SIDA à l'époque moderne ! Créatures moins intelligentes que l'Homo sapiens, ni vraiment homme, ni vraiment animal, elles sont donc bonnes à tout. Avec ce texte de Turtledove, historien de formation devenu depuis écrivain de science-fiction et chantre de l'uchronie fictive, on glisse tranquillement vers la seconde raison de recourir à l'uchronie.

L'uchronie pédagogique, alarmiste, a message

On vient de voir que l'uchronie pouvait être un formidable outil expérimental pour l'historien. Cette approche donne des textes certes intéressants mais qui dans leur forme se révèlent être plutôt des articles ou des essais et qui de fait, s'adressent à un public ciblé et averti. Grâce au romanesque, l'uchroniste peut laisser libre cours à son imagination souvent au détriment de la cohérence historique et développer les personnages mineurs et anonymes

de son monde (cf. *Les Chroniques sarrasines*¹⁶ de Boireau), décrire dans le détail leur vie de tous les jours (Léon Bopp¹⁷ ou bien encore la description des séminaristes dans *The Alteration*¹⁸), analyser la société alternative proposée en profondeur (*Pavane*¹⁹). L'auteur d'uchronie ne focalise plus uniquement sur les seuls champs de bataille de Waterloo, Saratoga ou de la Seconde Guerre mondiale mais il ne délaisse pas pour autant les centres d'intérêt des historiens et leurs préoccupations car, comme le rappelle Jacques Goimard, l'Histoire est aussi une Science. Et l'uchronie de devenir un formidable outil de sondage et de prospective pour historiens et sociologues. Goimard, lors du 4^e Colloque international de Science-fiction de Nice²⁰, explique la genèse de cet outil : l'activité première de l'historien est selon lui de « modéliser [...] d'arriver à organiser le chaos des traces. » Elle est complétée par une seconde activité, « la prospective » ou anticipation servant à élaborer des projections de l'avenir. Plusieurs scénarios peuvent ainsi être imaginés et ce n'est qu'intuitivement que l'on sélectionne « les plus intéressants pour les faire jouer ensemble et voir ce qui se passe. » Seulement, « l'épreuve de la réalité arrive [...] : le temps passe » et ainsi nombre de ces belles anticipations ou politiques-fictions sont reléguées aux calendes grecques ! Face à cette dure loi du temps, beaucoup de prévisionnistes ont été amenés à privilégier une troisième voie, celle « du retour sur le passé. » Cette troisième spécialité, conclut Goimard, c'est l'uchronie. Si changer le passé peut avoir des conséquences sur notre présent, alors il est évident, par transposition, que changer similairement le présent peut nous permettre d'atteindre un certain but ou d'éviter des ennuis dans le futur. C'est en cela que l'uchronie peut s'avérer également

16 *Chroniques sarrasines*, quatre nouvelles rééditées en recueil avec une postface de l'auteur aux Ateliers du Tayrac (1988). Il s'agit d'*Eté* (1984, première publication dans *Fiction* n°348), *Automne* (1984, dans *Fiction* n°350), *Hiver* (1984, dans *Fiction* n°353) et *Hiver, Toujours* (1984, dans *Passe-Temps* n°1).

17 *Liaisons du monde : roman d'un politique (1938-44)* en quatre volumes pour la première édition. Réédité en 1949 chez Gallimard.

18 Roman de Kingsley Amis, Cape (1976).

19 Roman de Keith Roberts, Hart-Davis (1968), traduit en français par Frank Straschitz et Dominique Defert chez Livre de Poche n°7019 (1978). Première édition française chez Opta en 1971.

20 Dans *Science-fiction et histoire : uchronies et prévision*, dans Actes du 4^e Colloque international de Science-fiction de Nice (3 au 6 avril 1991 à Valbonne-Sophia-Antipolis) publiés par Denise Terrel dans *Science et science-fiction* (2 tomes), Université de Nice-Sophia-Antipolis, UFR Lettres, Arts et Sciences Humaines, Centre d'Etude de la Métaphore.

être un outil prédictif. Un auteur est allé jusqu'à écrire une uchronie sur cette idée. Il s'agit du Québécois Alain Bergeron et de sa nouvelle *Le Huitième registre*²¹.

Ainsi donc, à l'instar de l'anticipation, l'uchronie peut devenir mise en garde à ceci près qu'elle reste pérenne puisque non rattrapée par l'Histoire. Mise en garde contre les dérives potentielles à venir d'une surpollution en situant le récit dans un monde qui aurait connu cette dérive et ses conséquences plus tôt (*Tempête d'une nuit d'été*²² de Poul Anderson), mise en garde contre le racisme (Turtledove) ou l'intolérance (Boireau), contre les dangers de l'extrémisme comme ces uchronies qui décrivent des mondes cauchemardesques dans lesquels les Nazis ont gagné la guerre et ont exterminé jusqu'au dernier les Juifs poussant ainsi l'absurdité de leur régime jusqu'à son paroxysme (*L'Ultime* de Christophe Barbier²³, *Weihnachtsabend*²⁴ ou encore *Fatherland*²⁵). L'interpellation du lecteur par l'auteur se veut en général pédagogique. Ainsi dans *Fatherland*, l'action se déroule en 1964 en Allemagne et le Président américain, Joseph Kennedy (le père de l'autre) amorce un début de Glasnost en décidant de s'y rendre pour les soixante-quinze ans d'Adolf Hitler²⁶. Le couple de héros utilisé par Robert Harris va, à travers une enquête policière et on voit bien ici

21 Publiée pour la première fois dans la revue québécoise *Solaris* (n°107), reprise dans l'anthologie *Escales sur Solaris*, Vents d'Ouest (1993), cette nouvelle fait également l'objet d'une traduction en anglais sous le titre *The Eight Register* dans l'anthologie *Tesseract Q*. *Le Huitième registre* est difficile à résumer tant le texte est original. Il s'agit d'une uchronie byzantine. Byzance ne s'est pas effondrée et domine le monde par son rayonnement, y compris de l'autre côté de l'Atlantique. Un synode œcuménique portant sur la sémiotique est organisé au monastère de Mont-Boréal (en Galactée, plus jeune province de l'Empire romain byzantin) en l'année christique 1994. Les tenants de l'historiographie de l'Université de Providence en Arkadie (nord-est de l'Amérique du Nord) y retrouvent Adam de Cantorbéry (venant de Britanie) pour opposer leur thèse commune à celle de Jean de Thébaïde, le représentant de l'École d'Alexandrie et ténor de la ligne « classique » dite du « monochromisme de l'Histoire ». Mais de quoi donc s'agit-il ici ? Tout simplement de l'interprétation de l'Histoire et de ses événements majeurs. Plus précisément de l'unicité ou non de l'Histoire. L'Histoire est-elle obligée de se développer selon une seule ligne possible (suivant la volonté de Dieu comme le professe Jean de Thébaïde) ou bien, comme veut le prouver Adam de Cantorbéry, aurait-elle pu bifurquer à bien des moments critiques et ne pas conduire, par exemple, à un empire byzantin tout puissant ? « Et comment déterminer alors ces moments critiques ? » s'interroge Adam. Grâce à un orgue spécial qui comporte classiquement sept registres ou clés et un huitième révolutionnaire : « Il s'applique précisément à un nouveau mode de traitement des données de l'histoire ». En clair, c'est un évaluateur d'uchronies !

22 *A Midsummer Tempest*, Doubleday (1961), réédition Tor (1974), traduit en français par Patrick Marcel chez Presses Pocket (n°5360, 1990) avec une postface de Jacques Goimard sur les problèmes historiques posés par cette uchronie.

23 Dans *L'Express*, le Magazine du 14 septembre 2000, page 90.

24 Nouvelle de Keith Roberts, dans *New Worlds Quarterly* n°4 (Berkeley 1972), traduite par Michel Lederer dans *Histoires de la 4e dimension*, anthologie, Livre de Poche n°3783.

25 Roman de Robert Harris, Random House (1992), traduit en français par Hubert Galle dans un premier temps chez Julliard sous le titre *Le Sous-marin noir* (1992) puis réédité en 1996 en *Fatherland* (Pocket n°4485).

26 Car dans le monde décrit par Harris, l'Allemagne nazie a réussi « Barbarossa » et a considérablement affaibli l'URSS de Staline en 1943. Suivirent la paix avec le Royaume Uni en 1944 puis avec les Américains en 1946, cette dernière ayant été obtenue par l'envoi d'un V3 sur New York en réponse à la bombe A américaine sur le Japon.

que l'uchronie est plus un outil ou un procédé qu'un genre en soi, découvrir l'horrible vérité : la *solution finale* mise en œuvre jusqu'au bout par le troisième Reich et gardée dans le plus grand secret. Tous les dignitaires du régime mis en scène par l'auteur et qui dans ce monde uchronique ont connu un destin différent, sont de véritables personnages historiques ayant eu une contribution primordiale (et donc une responsabilité devant l'Histoire) dans l'organisation de l'Holocauste. Les documents, les faits que découvrent nos deux enquêteurs, en particulier les horaires des *trains de la mort*, sont authentiques. De cette manière, non seulement Harris signe un excellent thriller policier mais encore il nous met en garde sur ce que sont les régimes autoritaires et, enfin, il enseigne au plus jeune ou au plus ignorant de ses lecteurs l'histoire avérée de la barbarie nazie. A l'heure où dans certains endroits du monde, des nostalgiques essayent de nier ces faits clairement établis, voilà un livre à lire ou à relire.

Mais tous les nostalgiques ne sont pas forcément infréquentables...

L'uchronie nostalgique

« Dans nos propres vies, « Si » prend souvent la forme « Si seulement », et implique généralement des regrets. » Cette phrase de nouveau extraite de l'introduction de J.C. Squire est très importante pour le propos qui nous intéresse dans cette troisième partie. On peut dire qu'historiquement les premières uchronies qui furent écrites le furent indubitablement au mode des regrets et des espoirs perdus. Et effectivement, comme le dit Emmanuel Carrère, « on entre en Uchronie [...] sous l'empire d'un mécontentement [...]. Napoléon a été vaincu à Waterloo, il est mort à Sainte-Hélène. C'est intolérable — du moins l'uchroniste le pense — et nous subissons encore les conséquences de ce malheur. Il faut rectifier cette bourde de l'histoire. Annuler ce qui a été, le remplacer par ce qui aurait dû être (si l'on se charge, au

nom d'une ferme conviction, de faire la leçon à la Providence), ce qui aurait pu être (si l'on se borne à expérimenter une vue de l'esprit, sans être partisan²⁷).

D'espoirs perdus, de mécontentements et d'occasions manquées pour l'Histoire, c'est bien de cela dont il est question dans *Uchronie (l'utopie dans l'histoire), esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être²⁸*, le livre de Charles Renouvier, inventeur du terme « uchronie ». A l'article de sa mort, Marc Aurèle désigne le philosophe Avidius Cassius, qui n'est donc pas assassiné, fort sage et clairvoyant, pour lui succéder au lieu de son fils, le cruel Commode. Cassius fait appliquer une ligne politique révolutionnaire conduisant à un essor considérable dans les arts et les progrès technologiques. La religion chrétienne est bannie d'Occident faute de Constantin pour l'imposer. Il est question pour Renouvier de réécrire près de mille ans d'histoire européenne telle qu'elle aurait pu être sans les Chrétiens que l'auteur abhorre tant et de montrer combien le monde aurait été meilleur sans eux ! Il s'agit bien pour le romancier « *de rebâtir [l'Histoire] à son gré* » ainsi que l'explique Dominique Douay²⁹. Et les admirateurs de l'Empereur Bonaparte et de sa gloire déchue ne s'en sont pas privés non plus. Leurs textes constituent une des familles les plus grandes du corpus de l'Uchronie. Robert Aron dans sa préface à la réédition de 1967 de son roman *Victoire à Waterloo³⁰*, explique très bien ce sentiment nostalgique : « *pour la plupart, pour presque tous, Victoire à Waterloo apporta, semble-t-il, un réconfort, ou plutôt un double réconfort : celui d'une fiction flatteuse et celui d'une vérité. La fiction correspond à la revanche imaginaire que ce livre peut procurer à tous ceux qui, comme les demi-soldes après l'Empire, ne se consolent jamais de l'échec final d'un héros, d'un personnage légendaire. C'est une tentation constante de notre*

27 Emmanuel Carrère qui consacre entièrement un mémoire d'université *Le Déroit de Behring. Introduction à l'uchronie* (repris aux P.O.L., 1986) à cette approche de l'uchronie, selon lui simple « *divertissement inutile et mélancolique* ».

28 Ouvrage publié pour la première fois en 1857 (in *Revue philosophique et religieuse*), révisé en 1876 (in *Bureau de la critique philosophique*). La réédition de Fayard (1988) est certainement la plus facile à se procurer.

29 *Un Regard terroriste sur l'Histoire*, article dans *Change* n°40 numéro spécial « Science-fiction & histoires » (mars 1981), page 47.

cœur, lorsqu'un malheur irréparable nous a atteints ou a atteint l'un de ceux qui nous sont chers, que de nourrir l'illusion consolante d'avoir vécu un cauchemar, sans contact avec la réalité ; et cette réalité fictive, chacun la reconstruit à son gré. » Il n'est pas utile de remonter aux deux derniers siècles pour trouver des uchronies nostalgiques. L'approche n'est pas passée de mode et chaque période de l'histoire génère ses nostalgiques. Ainsi, *Opération Râ*³¹ est une uchronie sur la Guerre d'Algérie écrite par un certain Jo Torroja qui raconte une insurrection réussie et menée par l'OAS à Oran en juin 1962. Torroja démontre comment l'Algérie aurait pu rester française. Du point de vue littéraire, c'est loin d'être un chef-d'oeuvre ; du point de vue historique, c'est très partisan ; mais néanmoins du point de vue de la réflexion uchronique, ce n'est pas dénué d'intérêt.

C'est également la nostalgie qui anime la quasi-totalité des uchronies sentimentales ou personnelles (en particulier au cinéma) qui cette fois ne concernent pas une modification de l'Histoire avec un grand « H » mais de la petite histoire d'un personnage fictif anonyme. Ainsi dans *Monsieur destinée*³², le jeune Larry Burrows (joué à l'écran par James Belushi dans son personnage adulte) rate la balle de match lors de la finale interlycées. Il épouse plus tard la jeune fille venue le consoler dans le vestiaire et passe une vie paisible de cadre sans enfants, possédant un petit pavillon et un chien. A 35 ans, il a le sentiment qu'il aurait connu de grandes choses s'il avait réussi cette balle. Une chance lui est alors offerte par M. Destinée (Michael Caine) de basculer dans un autre univers où sa vie aurait été différente. Sera-t-elle meilleure pour autant ? Dans *If only* de Maria Ripoll, un homme revient dans le temps pour reconquérir son ancienne fiancée et modifie dramatiquement son destin³³. Mais le film le plus connu du genre est certainement le récent *Fréquence interdite* de Gregory Hoblit³⁴.

30 *Trente ans après : préface*, Plon (1968), page 17.

31 Editions Bénévent (2005).

32 Réalisé par James Orr (1990).

33 Comédie sentimentale anglo-espagnole (1998), scénario de Rafa Russo, avec Penelope Cruz.

L'uchronie divertissante

Loin de la nostalgie, la quatrième utilisation de l'uchronie est l'humour ou le pastiche. Mais humour rime également avec intelligence ou mise en garde. Dès 1904³⁵, Max Beerbohm avec *A Panacea* nous offre une pièce *Poisson d'avril* pleine d'humour et partisane : le roi Edouard VII décide le 1^{er} avril 1904 de faire fermer pour 10 ans tous les théâtres anglais, ce qui se révèle la meilleure décision qui soit pour donner un second souffle à l'Art dramatique anglais que Beerbohm considère pour sa part décadent ! C'est également sur le mode de l'ironie que Jean-Pierre Andrevon avec *L'Anniversaire du Reich de mille ans*³⁶ signe l'arrêt de mort du rêve hitlérien : le dernier jour de la 999^e année du Reich, tous les habitants se préparent à fêter l'événement promis par Hitler il y a si longtemps mais : « *Le Führer Adolf Hitler l'avait promis à ses sujets : Le Reich durera mille ans. Il avait tenu sa promesse : le Reich mondial avait duré mille ans. Mais pas une année de plus, pas une journée de plus. Les mille ans avaient coulé, année après année et, durant toutes ces années, le temps s'était comme ralenti, comme anesthésié. Rien ne s'était passé d'important, aucune conquête, aucune découverte, aucune transformation sociale, après les années de feu du XX^e siècle. Le Reich s'était refermé sur lui-même, se contentant de tourner à vide, comme une machine bien huilée, si parfaite dans son uniformité qu'elle ne peut plus rien produire. Et le temps lui aussi s'était refermé, ànonnant au seuil d'un avenir bouché. Pendant mille ans, un grand sommeil, un rêve de fer.* ».

34 *Frequency* (2000), scénario de Toby Emmerich avec Dennis Quaid et James Caviezel.

35 Dans *Saturday Review* du 23 juillet 1904.

36 Dans *C'est arrivé mais on n'en a rien su*, recueil de Jean-Pierre Andrevon (Denoël, "Présence du Futur" n°383, 1984). Ce recueil contient de nombreux textes humoristiques comme le délirant *Ce sacré putain de déluge vu de cette sacrée putain d'Arche* qui nous propose une alternative à l'épopée de Noé : Yahvé a bien du mal à convaincre un Noé, fainéant et dépravé, de l'importance de la tâche qui consiste à construire une arche pour sauver les êtres vivants du déluge. Andrevon est coutumier de l'uchronie à l'humour acerbe. Récemment, dans *La Pucelle enfumée* (in *Bifrost* 34, avril 2004), c'est au mythe de Jeanne d'Arc qu'il s'attaque.

Le propos est moins grave avec Pierre Barbet. Dans *L'Empire du Baphomet* et sa suite *Croisade stellaire*³⁷, le Baphomet est un extraterrestre dont le vaisseau en perdition s'écrase sur Terre en 1118. Il est recueilli (et emprisonné) par le futur créateur de l'ordre des Templiers, Hugues de Payn qui conclut un marché avec lui. Un siècle après, en 1275, Guillaume de Beaujeu, grand maître de l'ordre, reprend la Terre Sainte aux infidèles à coup d'armes atomiques !

L'uchronie humoristique a de beaux jours devant elle. On a pu voir ainsi en 2005, Jean-Luc Benoziglio bannir Louis XVI dans le canton de Vaud près de Berne après son jugement et décrire sa vie quotidienne, son ennui, ses brimades jusqu'à sa mort³⁸. Très récemment, Dominique Noguez déjà auteur d'uchronies a récidivé avec *La Véritable histoire du football et autres révélations* où le football a été inventé en 1645 par un natif de Charleville pendant une sieste crapuleuse et où Rimbaud rencontre Lautréamont plus tard en août 1870³⁹. Citons également Christophe Lambert qui peuple le Far West de zombies avec *Rio Diablo*⁴⁰.

En matière d'humour, on peut ajouter la quasi-totalité des uchronies de fiction, des uchronies pastiches ou référencées. Il s'agit de textes empruntant à ou s'inscrivant dans de nombreux cycles populaires (Sherlock Holmes, Arsène Lupin, Peter Pan, Starwars...) et modifiant leur chronologie interne (uchronie de fiction telle que *Et si L'Etoile noire n'avait pas explosé ?*), utilisant des éléments à la manière de (pastiche) ou créant un monde uchronique indépendant mais avec de nombreux emprunts et références reconnaissables du lecteur cultivé. Ajoutons que le *steampunk*, genre littéraire dont la genèse repose déjà sur un

37 *L'Empire du Baphomet* (Fleuve Noir Anticipation n°494, 1972) et *Croisade Stellaire* (Fleuve Noir Anticipation n°638, 1974).

38 Dans *Louis Capet, suite et fin*, Le Seuil, coll. Fiction & Cie (2005).

39 Gallimard (2006).

40 Magnard Jeunesse, coll. Tipik junior n° 46, septembre 2005.

canular⁴¹ contient un certain nombre de textes relevant de ces uchronies. Si nous devons n'en citer qu'un, retenons *L'Ere du dragon* de Xavier Mauméjean qui constitue le second tome de sa *Ligue des Héros* est ce qu'on peut appeler un sommet du genre. Ce roman est rempli de références masquées, d'allusions à la littérature populaire du XIXe et du début XXe, au cinéma, au *comic* américain⁴²...

Le genre particulier de la biographie uchronique a souvent pour seule raison d'être de divertir. C'est le cas du film récent de Laurent Tuel, *Jean Philippe* où Johnny Hallyday endosse son propre rôle dans un univers alterné dans lequel il n'a pas pu faire sa carrière d'immense star française du rock. Un de ses meilleurs fans dans notre continuum, joué par l'énorme Fabrice Luchini bascule dans cet univers et n'a de cesse de convaincre le Jean-Philippe Smet qui s'y trouve de reprendre sa guitare et de rattraper les années perdues⁴³.

Enfin, les quotidiens et hebdomadaires recourent parfois à l'uchronie au moment de Noël (*Le Camarade-Dieu, un conte de Noël*⁴⁴), des grandes vacances⁴⁵ ou encore d'une manifestation spéciale comme la Coupe du monde de football⁴⁶ pour amuser le lecteur.

L'uchronie prétexte

Notre cinquième catégorie est relativement rare et, disons-le clairement, heureusement ! En effet, l'uchronie prétexte est comme son nom l'indique utilisée pour pouvoir par exemple régler ses comptes. Citons le cas de *Enquête sur mon assassinat* de

⁴¹ *Le Cafard cosmique* résume très bien son origine : « le terme Steampunk puise son origine dans une lettre envoyée par K. W. Jeter au magazine Locus. Dans ce courrier, l'auteur californien propose l'appellation de Steampunk, parodiant volontairement celle de Cyberpunk, pour qualifier les fantaisies victoriennes écrites avec ses deux acolytes, Tim Powers et James P. Blaylock. La volonté de dérision est avérée mais Jeter qui n'aime pas beaucoup les étiquettes et les genres [qui constituent à ses yeux autant de barrières entre le lecteur et l'auteur], a profité de l'occasion pour voir s'il était capable de créer un genre à partir d'un terme de son cru. D'un mot, en forme de boutade, il a donc fondé... un nouveau domaine de l'imaginaire. » (<http://www.cafardcosmique.com/Le-Steampunk-de-Fantasy-a-vapeur>). Pour une meilleure appréhension de ce genre, on pourra se reporter au numéro spécial du netzine *Utopies, le fanzine des Mondes Imaginaires* (n°1. Le siècle de Jack, 2004).

⁴² Mnémos coll. Icares (2003).

⁴³ Scénario de Laurent Tuel & Christophe Turpin (2006).

⁴⁴ Dans *France-Observateur* du 28 décembre 1961.

⁴⁵ Comme par exemple, les séries *Que serait-il devenu ?* et *Oui, ils se sont rencontrés...* du *Figaro* et du *Figaro littéraire* respectivement en août 1999 et 2001.

Bruno Masure⁴⁷, ancienne star déchue du journal de 20 heures de la télévision nationale française. Masure met en scène son propre assassinat fin octobre 2004 et l'enquête policière qui s'en suit menée au vitriol est l'occasion pour lui d'égratigner tous les « suspects potentiels » à savoir toutes les personnes de la politique mais surtout du milieu télévisuel qui avaient/ont un différent avec lui et la liste est longue. Leur nom, bien que présenté avec les initiales comme *Michel D.*, autre pilier de la télévision publique, est transparent, et tout est occasion à Masure pour se justifier même s'il ne fait pas tenir à ses enquêteurs des propos tendres sur lui-même (ce qui, j'imagine, a pour objectif de le dédouaner). Pour les aficionados du journaliste, c'est certainement un livre à lire, pour l'amateur d'uchronie, c'est une autre histoire.

L'uchronie propagandiste et le cas négationniste

L'uchronie nostalgique peut se décliner également sur un mode du prosélytisme et donner lieu alors à ce que nous appelons l'uchronie propagandiste. S'il est clair que Jo Torroja en décrivant son Algérie française vante les mérites de l'OAS, il ne semble pas imaginer dans un futur proche ou lointain une inversion selon ses souhaits de la situation en Algérie. La cas de Denis Monière est plus ambigu. Dans *25 ans de souveraineté. Histoire de la République du Québec. Essai de politique fiction*⁴⁸, Monière imagine ce que serait devenu le Québec si le « oui » l'avait emporté au référendum de 1980. Son éditeur dont le nom transparent (et le catalogue de celui-ci le confirment) vante les mérites d'un Québec indépendant. Il présente l'essai de Monière ainsi : « *Que serait devenu le Québec si le OUI l'avait emporté au référendum de 1980? Comment nos institutions politiques auraient-elles été reconfigurées? Quels types de rapports aurions-nous entretenus avec le Canada et les*

⁴⁶ *Réécrivons l'histoire* par Brice Tollemer, dans *Les Cahiers du football* (2005-2006).

⁴⁷ Chiflet et Cie (2005).

États-Unis? Comment la souveraineté nous aurait-elle permis de gérer la crise économique et l'insertion dans la mondialisation? Comment aurait-elle changé le développement économique du Québec? Quel type de société aurions-nous pu construire? Que seraient devenus les rapports intercommunautaires? Cet essai de politique fiction [SIC !] du célèbre politologue Denis Monière décrit l'évolution de la vie politique québécoise en respectant la trame des événements réels. Il imagine ce qu'auraient fait les René Lévesque, Robert Bourassa, Jacques Parizeau et les autres s'ils avaient pu utiliser les pouvoirs d'un État souverain. Il met la souveraineté en action tout en demeurant dans les limites du plausible. Il propose une vision réaliste des possibles d'un Québec souverain. ». Certes mais le récit nous a semblé bien partisan même si l'idée d'un Québec indépendant nous plait sur le principe. Et inutile de souligner qu'à l'opposé de la situation algérienne d'aujourd'hui où on imagine mal rembobiner le film de l'Histoire, la situation du Québec peut encore évoluer dans le sens imaginé par Monière et que rallier en ce sens des lecteurs potentiels est certainement une des raisons d'écrire un tel livre. L'uchronie ici sert comme dans le cas de Masure à se dédouaner puisqu'en se situant au passé, on ne peut objecter à Monière d'inciter ouvertement à aller dans le sens d'un appel à un Québec indépendant.

Cela étant, Monière est parfaitement dans son droit en écrivant son uchronie. Il défend ses idées qui sont éthiquement acceptables, ne nie pas des évidences et ne viole selon nous aucune règle éthique élémentaire. Ce n'est pas le cas des uchronies négationnistes et afin de ne pas leur faire plus de publicité qu'elle n'en mérite, nous ne citerons aucune œuvre et référence particulière dans ce paragraphe. Mais nous connaissons un certain nombre de textes clairement négationnistes qui de plus contiennent une véritable uchronie avec point de divergence et développement mais dont la lecture est à tout point de vue indigeste. Qu'ils

48 Éditions du Québécois, (2006). Une fois de plus soulignons la confusion trop fréquente entre le terme uchronie et celui de politique-fiction qui désigne une anticipation à court terme rattrapée par l'histoire et qui est un genre qui fleurit souvent à la

soient ouvertement pétainistes, collaborationnistes ou qu'ils glorifient le régime d'Hitler, ces textes et les idées qu'ils véhiculent sont nauséabonds. Ajoutons qu'ils sont souvent publiés par des éditeurs ou des librairies complaisantes quand ils ne sont pas tout simplement à compte d'auteur et que leurs qualités littéraires sont proches du zéro absolu.

Nous n'avons pas la prétention dans cette étude d'initier les grands pans d'une classification de l'uchronie mais plutôt de cartographier grossièrement les motivations diverses qui peuvent conduire à écrire sur le mode de l'Histoire revisitée. L'uchronie est un outil suffisamment riche et fécond pour ne pas se limiter à ces six applications. Comment classer par exemple l'exposition d'Art Contemporain de la F.R.A.C. Lorraine *Uchronies et autres fictions*⁴⁹? Doit-on classer le recours à l'uchronie dans la publicité dans la catégorie *propagandiste*? Et que dire des séries de timbres et de télécartes uchroniques que les Terres Australes et Antarctiques Françaises ont éditées en 2003? Il reste tant d'autres pistes à explorer...

veille d'une élection ou d'un événement programmé.
49 A Metz du 10 février jusqu'au 7 mai 2006.